

À lire dans ce numéro

Paroles d'habitants, « à 40 ans... »

Des cocottes en papier pour s'exprimer... Florilège des réponses découvertes lors du dépliage.

Et 40 ans de métier, qu'est-ce que ça fait ?

Rencontre avec Sylvie Guillot, fromagère et formatrice, parce que la passion, ça ne vieillit pas !

L'orpailleur vagabond Olivier Villanove //

Interview d'Olivier Villanove, conteur, au sujet de sa création *Le jour où j'ai fêté mes 40 ans à Téhéran*.

Voyage à Téhéran le temps d'un spectacle

Critique du spectacle, pour faire comme si vous y étiez !

Ça vit combien de temps une colombe ?

Variation poétique sur la ville d'il y a 40 ans.

La Compagnie théâtrale Le Temps de Vivre présente

LA RUMEUR



L
e
journal
q
u
i
v
o
u
s
parle
d
e
l
a
ville

Mais qui Êtes-vous ?

JOURNAL D'INFORMATION ET DE RÉFLEXION // réalisé par les habitants apprentis-reporters sous la houlette de journalistes professionnels avec la Compagnie Théâtrale Le Temps de Vivre.

Interviews d'artistes, critiques de spectacles, portraits d'acteurs associatifs ou d'habitants rythment la vie du comité de rédaction qui propose aussi des remue-ménages en public, les soirées « La rumeur se la raconte ».

Les 3 numéros de l'année 2015 seront consacrés à la pyramide des âges : avoir 10 ans, 40 ans, 100 ans à Colombes, qu'est-ce que ça veut dire ?

A retrouver en consultation à la médiathèque de la Marine, 155 Bd Charles de Gaulle à Colombes et lors du festival Rumeurs Urbaines (3 > 23 octobre, programme complet sur www.rumeursurbaines.org).

Pour nous rejoindre : débutants acceptés, formation assurée | 01 47 60 00 98 – info@le-temps-de-vivre.info

Encore plus de Rumeur ?

Textes, images, sons inédits mis en ligne au fil des semaines sur le site internet de la compagnie Le Temps de Vivre : www.le-temps-de-vivre.org

Édito

Nous voici à 40 ans. Est-ce un âge heureux ? C'est un âge trépidant, un âge de bouillonnements, de secousses. La quarantaine c'est la maturité. Le chemin parcouru nous a donné une certaine expérience de la vie et des gens. Pourquoi écrire nous ? Parce que LA RUMEUR c'est vous, c'est eux, c'est moi.

Si nous vivons aujourd'hui cette période de la vie, nous ressentons tout son bourdonnement intérieur.

Si nous l'envisageons de plus ou moins loin, c'est pleins d'espérance pour ces années qui nous attendent, ces projets qui mûrissent dans nos têtes, ces émois qui se préparent dans nos cœurs. Si le chemin de la vie a dépassé ces 40 années, nous en gardons un souvenir plus ou moins attendri, douloureux ou réjouissant.

Désormais nous cheminons tranquillement vers les 100 ans... Mais ce sera pour la prochaine Rumeur !

Françoise Marty,
Présidente du Temps de Vivre

Paroles d'habitants, « à 40 ans... »

Le 5 octobre 2015, la compagnie Le Temps de Vivre a convié les habitants à une soirée spéciale autour du thème « Avoir 40 ans à Colombes ». Cet événement, qui s'est déroulé au restaurant Frais et Nature à Colombes, a proposé aux participants de s'exprimer sur le sujet en écrivant sur des cocottes en papier. Florilège glané lors du dépliage...

A 40 ans on est ni jeune ni vieux
Les enfants vous trouvent vieux, très vieux
Pas assez de rêves à 20 ans et pas de réalisations à 40
Encore plein de choses à découvrir
Constater que les pattes d'éph sont revenus à la mode
40 ans c'est toujours les autres qui t'en parlent
C'est un âge que j'ai le temps d'attendre
40 ans c'est trop tard pour certaines choses, trop tôt pour d'autres



Et 40 ans de métier, qu'est-ce que ça fait ?

Par Mathilde Duchemin

Sylvie Guillot, fromagère depuis 40 ans, aujourd'hui formatrice dans ce domaine, raconte ce que représentent pour elle 40 ans de métier.

Sylvie a commencé sa carrière dans la fromagerie à l'âge de 16 ans. C'est avec beaucoup de précision et un soupçon de nostalgie qu'elle se rappelle son premier été de travail, sans vacances donc : « C'était en 1975, l'année de la canicule, il faisait tellement chaud qu'à la fin de la journée, on se jetait des seaux d'eau froide pour se rafraîchir. » Son métier de fromagère, elle l'a exercé pendant 40 ans, essentiellement en Île-de-France et à Colombes depuis 10 ans.

Aujourd'hui c'est son fils qui a repris le commerce colombien tandis qu'elle a décidé de se tourner vers la formation pour transmettre sa passion aux jeunes générations qui vont faire perdurer ce métier. Ce rôle de formatrice lui permet de prendre du recul sur ses nombreuses années d'expérience.

Pour elle, 40 ans de métier c'est « 40 ans d'expérience que l'on n'a pas vus passer et où l'on a toujours appris des choses, où les modes de fonctionnement ont changé tout autant que les modes de consommation ».

Pour elle « les gens ne prennent plus de temps pour la gourmandise » : ils n'ont plus le temps de fréquenter les petits commerces de proximité. Cependant, une chose reste stable : la volonté des consommateurs de manger de bons produits, la qualité reste un facteur qui se transmet de génération en génération.

Mais ce qui a évolué et dont Sylvie semble plutôt fière, c'est l'image que les gens retiennent de sa profession. Il y a 40 ans, le métier de fromager était assez mal perçu et peu reconnu comme c'était le cas pour l'ensemble des métiers manuels. Mais comme elle le dit, « aujourd'hui, on est en train de redorer le blason de ces professions et de l'ensemble du milieu ».

Après une demi-heure en compagnie de Sylvie, on ne se lasse pas de l'écouter nous parler de son expérience et raconter ses anecdotes. On a le sentiment qu'elle aussi pourrait rester encore des heures à nous parler de son métier qui est bien plus qu'une simple profession, une réelle passion. Elle insiste d'ailleurs sur ce point : on ne choisit pas ce métier par hasard, il faut être passionné !

L'orpilleur vagabond // Olivier Villanove

Par Patricia Helissey et Erika Gobert

Rencontre avec un "orpilleur" parti jusqu'en Perse cueillir des récits de vie ou comment mille et une nuits et mille et un jours vont conduire Olivier Villanove au coeur de Téhéran, cette ville à l'horizon immense, où il fêtera ses 40 ans en se disant : "Je suis au bon endroit au bon moment."

*On va aller tout de suite au coeur du sujet...
Quel âge j'ai ?*

Non pas du tout ! Si je te dis « la Perse », pourrais-tu choisir cinq mots en persan pour la définir ?

Le premier que j'ai appris, c'est "Mard", l'Homme, le premier mot appris à l'école. "Ab", l'eau, c'est très proche de nous finalement. "Gol", fleur, parce que j'ai vu ce mot dessiné partout, il y a beaucoup de fleuristes. "Rashang", beau, magnifique, splendide ! J'aime beaucoup ce mot parce qu'il est difficile à dire, il vient du fond de la gorge. "MaMnon", merci, merci beaucoup.



*Quelle magnifique musique !
Oh oui ! Cette langue, c'est la rivière qui coule.*

*Tu as souligné à plusieurs reprises t'être trouvé dans des lieux de conflit où la parole n'était pas libre... Selon toi, faire le lien entre la mémoire d'un peuple (avec *Le Livre des Rois* de Ferdowsi) et l'Iran d'aujourd'hui peut libérer cette parole ?*

La raison première pour laquelle je suis allé vers un récit antique était de me dire que ma parole sur mon voyage, seule, ne suffisait pas pour donner un regard universel sur l'Iran, cela risquait de se limiter à la seule expérience artistique d'un gars qui voyage. C'est chouette ! Mais ça ne nous donne pas plus d'horizon que ça...

Ce que j'aime dans la mythologie, c'est que toutes ces histoires que l'on tréballe depuis tant d'années sont remplies de symbolique. Elles racontent des choses plus grandes que nous. Et du coup, raconter l'Iran à travers ce récit antique, c'est pour moi raconter l'Iran d'aujourd'hui mais en sachant d'où vient l'Iran... L'Iran d'aujourd'hui est éclairé par la Perse d'hier. C'est ce que je dis au début de mon spectacle. Tous les allers et retours que je fais entre mon journal de bord et *Le Livre des Rois* ne sont que des tuilages où tu te dis qu'en fait, ce récit qui date du VIIe siècle n'a pas pris une ride. Et tous les échos sont là.

Du moins, c'est ce que j'ai vécu. Cela te permet de saisir l'âme de la Perse et de ce qui fait cette mélancolie poétique si profondément ancrée dans chaque Iranien. Cette tristesse qui habite les gens, nous la considérons juste comme un état, un état étonnant que l'on cultive en Iran. On retrouve ça dans *Le Livre des Rois* avec, par exemple, tous ces mariages qui ne fonctionnent pas... Ça crée la guerre, la déchirure, le fatalisme et ça raconte beaucoup de ce que les gens vivent en Iran.

*Le fait de puiser dans l'épopée, tout comme Rachid Akbal avec *Gilgamesh*, nourrit-il l'idée de héros ? Et, selon toi, a-t-on besoin de héros aujourd'hui ?*

(Il rit) Je ne sais pas. J'aurais envie de dire "arrêtons d'avoir des héros". Nous sommes nos propres héros, faisons nos propres héros !

Le mot héros te gêne ?

Non, parce qu'en même temps, ils nous habitent. On a besoin de références, de figures, tout ce qui nous aide à aller de l'avant. La représentation du père, par exemple, c'est un héros pour l'enfant et cela continue de nous habiter jusqu'à l'âge adulte. A 40 ans, on devient finalement le héros de ses enfants. Oui, on a besoin de héros mais on a besoin aussi d'être son propre héros...

Le Livre des Rois tend-il vers la sagesse ?

Oh non ! Pas du tout ! Ce ne sont que des destins tragiques. Mais moi, le mélodrame, j'adore ça !

La tragédie nous permet de nous positionner : que voulons-nous ou pas ? *Le Livre des Rois* est un vrai miroir de la société iranienne, de son culte de la fin tragique.

Comment es-tu passé de ce récit complexe, en vers, à ton spectacle ?

C'est ce qui fait la différence, pour moi, entre le folklore et la tradition. Le folklore va cultiver une forme qui est éteinte en soi, mais qui a sa valeur et sa splendeur et qui demande un vrai travail comme la danse classique finalement, c'est une technique. En Iran, *Le Livre des Rois* est raconté avec une technique pour le dire, qui se transmet de père en fils. C'est comme dans le slam : le corps est dans une présence, un mouvement, ça dure un certain temps. C'est extrêmement ritualisé.

Et tes 40 ans ? Tu les as vraiment fêtés à Téhéran ?

Ah oui, vraiment ! Je le raconte dans le spectacle. Ça a été une journée de malade ! En fait, les choses ont de la valeur, si tu leur en donnes. On a reçu un financement de l'Institut Français pour 3 mois et on voulait absolument fêter "nourouz", une fête de la culture zoroastrienne, l'équivalent de notre 31 décembre. Et on voulait absolument vivre ça au début de notre voyage. Donc, mars, avril, mai... j'ai fêté mon anniversaire au mois de mai. C'était la fin de notre voyage, mais une journée d'une densité énorme... mais dense ! Dense !

Pourquoi avoir choisi cette photo où l'on te voit de dos, assis sur un banc, tourné vers Téhéran, pour illustrer ton spectacle ?

Ce que j'aime bien dans cette photo c'est qu'elle invite tous les spectateurs à être dans mon regard et qu'elle n'impose rien. J'aime bien ce qui est suggéré. C'est un horizon immense, Téhéran ! Quand tu es dans la montagne et que tu regardes la ville, tu te dis ouah !

Quand je voyais tout Téhéran devant moi, je me suis senti dans un moment de liberté, ces moments où tu te dis "je suis au bon endroit, au bon moment". Moment d'une rareté ! Durant ce voyage, je l'ai vécu deux fois, au début et à la fin. Au début, avec toute l'insouciance et, à la fin, avec toute la charge émotionnelle du départ...



Voyage à Téhéran le temps d'un spectacle

Par Maeva Elana

Le mercredi 7 octobre 2015, Olivier Villanove nous a fait voyager par son récit à travers l'Iran d'hier et d'aujourd'hui. « Le retour des rois d'Iran, le jour où j'ai fêté mes 40 ans à Téhéran », un spectacle tout en images et musiques.

La promesse de l'artiste est de nous faire découvrir et comprendre l'Iran d'aujourd'hui en nous faisant parcourir la Perse antique grâce au *Livre des rois*. A priori, difficile d'imaginer comment Olivier Villanove peut réussir le pari de fusionner le récit de ses 40 ans avec ce texte ancien.

Dès le départ, les accessoires, les images et aussi la musique participent du dépaysement. C'est avec beaucoup d'humour que nous commençons cette aventure : le conteur nous fait vivre la complexité voire l'absurdité de la bureaucratie, les contraintes subies pour obtenir les autorisations de filmer (pas de paroles, juste des plans fixes devant différents décors)...

Tout au long du spectacle, nous sommes guidés par les images et surtout les accompagnements sonores de Christophe Modica, complice de notre conteur. Et sans que cela ne dénote ou ne brise la narration, nous nous retrouvons plongés dans la Perse antique à travers notamment l'histoire de Rostam, l'un des plus grands héros de l'histoire iranienne. Pendant 1 heure 15, nous nous laissons transporter entre l'Iran moderne et la Perse d'antan et à ma grande surprise, cela coule de source. Tous les thèmes auront été évoqués sans tabous et sans préjugés au travers des rencontres avec des personnages qui auront marqué le séjour de l'artiste. On parle de religion, du voile, des interdits, de répression,

mais aussi de la quête de liberté. Petit à petit, j'oublie mes a priori et me prends d'affection pour ce pays, pour ses paysages et ses habitants que me fait découvrir le conteur et je comprends finalement sa fascination pour l'Iran, en dépit des contradictions que l'on ne connaît que trop bien.

Un voyage dans lequel on ne regrette pas de se laisser embarquer.

Ça vit combien de temps une colombe ?

Par Olivier Villanove

Du 28 septembre au 2 octobre, Olivier Villanove et Christophe Modica ont arpenté les rues et rencontré les gens d'ici pour partager avec eux une question simple : « Avoir 40 ans, qu'est-ce que ça change ? » Lors d'un rendez-vous avec la responsable du service municipal des Archives de la ville de Colombes, ils ont découvert une photo de Colombes en 1975 qui a inspiré ce texte à Olivier.



Une réception à l'hôtel de ville
Pattes d'éléphant
Champagne
Spectacle de fin d'année
Garçon en bermuda, chaussettes hautes
Le maire connaît tout le monde
Salue tout le monde
Tutoie tout le monde
Une légende
On ne vote pas pour sa couleur
On lui offre volontiers un ballon de rouge
1975
Un air de campagne dans les rues de la ville
Ça sent le lilas
Pourtant
Les tours de béton ont pris la place des dernières fermes
Les zones inondables
Sont plus inondables
La ville a atteint sa taille adulte
Elle ne peut plus grandir
Ça lui aura pris presque 100 ans pour trouver sa morphologie.
Elle a quelle âge ta ville en 1975 ?
40 ans imagine l'archiviste
C'est l'âge de raison
L'âge de l'éclosion
Piscine terrain de sport
Train, gare, bus, voiture
Le gaz à tous les étages
Et pour le tri sélectif
Faudra attendre un peu
Le temps passe vite
Mais en 40 ans
Rien n'a changé
Colombes s'est transformé en à peine quelques années
Elle a fait sa mue
Et hop
L'oiseau a quitté son nid
Ça vit combien de temps une colombe ?
Ça peut mourir une ville ?